

compagnies de transport, (et c'est ici surtout, je le crains bien, qu'il faut chercher la bête noire, car les employés des compagnies de chemins de fer souvent manipulent rudement le fruit, quand il s'agit principalement de consignations peu considérables), que l'on y mette bon ordre au moyen de quelque législation.

Grâce au gouvernement, nous avons des moyens de transport océanique améliorés, vu qu'un bon nombre de steamers sont pourvus maintenant de compartiments frigorifiques, mais il reste encore beaucoup à faire sous le rapport des entrepôts frigorifiques, et de chars glacières de ce côté-ci et de l'autre côté de l'Atlantique; et le cultivateur de fruits et celui qui exploite l'industrie laitière ont encore beaucoup à apprendre sur la manière de produire, à moins de frais possible, un article de première classe; et puis, c'est toute une autre affaire que de savoir comment placer cet article sur les marchés du monde, dans le meilleur état possible.

M. Brodie—Aimez-vous mieux cultiver le terrain du verger ou le laisser en gazon?

M. Fisk—Tant que les arbres sont jeunes, je cultiverais le terrain, mais après qu'ils ont atteint un certain âge, je laisserais le gazon.

M. Macoun—Il ne devrait pas y avoir de règle inflexible et rigoureuse dans la culture. Cette année, j'ai adopté le plan de laisser notre verger en trèfle au lieu de le cultiver, comme nous avons fait pendant plusieurs années. J'en suis venu à la conclusion que notre terrain, qui est un sable mouvant, est mieux couvert, pour l'empêcher de se dérober aux racines et de les laisser exposées à la gelée. Je vais me mettre à pratiquer la rotation dans le verger, en tenir une partie en trèfle et l'autre partie cultivée, mais ne jamais le tenir continuellement, bien que je sois d'avis que certains terrains devraient être complètement cultivés.

M. Orr—Cette question a été discutée par la Société d'Horticulture de New-York pendant plusieurs années, et à la réunion tenue la semaine dernière, ceux qui étaient opposés à la culture ont absolument renoncé à leur opinion. Ils ont cru qu'il était plus avantageux de cultiver, à prendre les années dans leur ensemble.

M. Fisk—J'aimerais à demander à M. Orr quelle a été leur expérience dans l'expédition des fruits. Y a-t-on mieux réussi que l'année précédente?

M. Orr—Je crois que cela a été un peu mieux que l'année précédente. Les poires et les pommes ont donné entière satisfaction, mais notre raisin n'a pas paru du goût des Anglais.

M. Chapais appelle l'attention de l'auditoire sur le passage suivant du rapport de M. Tremblay, qui a été soumis au président: "Plusieurs variétés de pommes peuvent résister à une température de 40° au-dessous de zéro, pourvu que la racine des arbres soit bien protégée, et que la terre ait été gelée à une profondeur de quatre ou cinq pouces autour de chaque arbre. De cette manière, les racines ne sont pas exposées au soleil au commencement du printemps, et la sève ne peut pas monter. Quand il n'y a pas de sève dans un arbre, il y a peu à redouter les effets de la gelée."

M. Moor
de mettre un

M. Chap
printemps.

M. Brod
les arbres de

M. Chap
fraises quand
recouvre de p
après la dern
de Québec, q
empêcher le s
c'est la même

Le profes
verture de fum
que la racine.
d'un jour dans
de fumier.

M. Chapa
97, cela empê

Le profes
bourgeons sul
seraient encor

M. Sheph
la floraison de
du fumier, cel
me souviens q
j'ai examiné d
il en a perdu p
là, il eut une b
prouve que le
la même chose

M. Chapa
mon verger, q
sentir. Ces an

M. Fisk—
tion, il vaut be
qu'au Sud et à
pas exposés au

M. Chapa

M. Orr—I
l'avis des mem